Review

Authors(s): J. G. P.

Review by: J. G. P.

Source: *Bulletin de la Société française de musicologie*, T. 2, No. 6 (Mar., 1920), pp. 45-47

Published by: Société Française de Musicologie

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/924916>

Accessed: 29-03-2016 13:12 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://about.jstor.org/terms>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société française de musicologie*

<http://www.jstor.org>

M. Raugel apporte une abondante et précieuse documentation à l'étude de la facture instrumentale. Non seulement, il décrit de la façon la plus détaillée nombre d'orgues de la région meusienne qui ne subsistent plus, à l'heure actuelle, qu'à l'état de souvenir, mais encore il replace ces orgues dans le milieu où, si longtemps, elles excitèrent l'émotion et la piété des fidèles : il les entoure des artistes qui les édifièrent et des modestes organistes qui s'assirent devant leurs claviers. La première partie du livre, qu'illustrent 10 reproductions de buffets d'un bel effet décoratif, traite de l'orgue de l'abbaye de Saint-Mihiel et la seconde partie se consacre à l'étude d'instruments plus modestes. Entre temps, M. Raugel donne de sages conseils sur la restauration des orgues anciennes, restauration qui, malheureusement, se trouve exposée, parfois, aux plus fâcheuses fantaisies.

L. L. L.

COMBARIEU (JULES), **Histoire de la musique**, Tome III. — **De la mort de Beethoven au début du XX^e siècle** Un vol. gr. in-8 carré, de 11-668 pages, avec de nombreux textes musicaux. Paris, A. Colin, 1920. Br. 15 francs ; rel. 24 francs.

Avec ce troisième volume, se termine l'histoire générale entreprise par le regretté Jules Combarieu, et dont les deux premiers volumes, — depuis les origines jusqu'à la mort de Beethoven, terme primitif de l'ouvrage, — avaient paru peu avant la guerre.

Le siècle musical parcouru ici par l'auteur, est celui que nous connaissons, — ou croyons connaître — le mieux, et sur lequel les documents sont en plus grand nombre, et il est probable que si une mort soudaine ne l'eût terrassé en plein travail, Jules Combarieu aurait donné d'autres développements à certaines parties qui ne sont presque qu'esquissées. Les éditeurs, dans une note liminaire, nous expliquent que l'auteur avait lui-même corrigé les épreuves des quatorze premiers chapitres, sur les vingt-quatre que contient le volume, jusqu'à Richard Wagner inclusivement, laissant pour le reste de nombreuses pages rédigées et des indications assez précises. Il ne faut donc pas considérer les derniers chapitres comme l'expression définitive de sa pensée ; il est permis de supposer qu'il n'eût pas été aussi bref qu'il nous apparaît sur la partie étrangère, non seulement à l'époque contemporaine, mais encore au cours de tout le siècle précédent. Ainsi, toute la musique à l'étranger, y compris l'Allemagne depuis Brahms, l'Italie depuis Verdi, et la Russie depuis Glinka, est résumée en soixante pages, qui ne forment pas même le dixième du volume.

C'est hélas ! l'inconvénient des ouvrages très généraux et trop limités à la fois, que d'offrir de grandes inégalités. L'histoire des théâtres officiels français — parisiens — occupe, par exemple, un chapitre (onze pages seulement, il est vrai) ; mais, par contre, on ne trouve rien sur les institutions similaires de l'étranger. Certains sujets sont développés

au détriment d'autres, et si Wagner emplit, — et cela se comprend, — un chapitre de soixante pages à lui tout seul, de même que Berlioz, Liszt, Chopin, Schumann, Mendelssohn, Franck et son école, certains compositeurs de second plan disparaissent un peu trop dans la foule des énumérations hâtives. Cornelius, par exemple, est à peine cité, et encore lui attribue-t-on la paternité du fadasse *Trompette de Säckingen* de Nessler ! (p. 623).

On peut donc reprocher à ce travail un certain manque de proportions, provenant de l'abondance plus ou moins grande des documents que l'auteur avait sous la main, et que lui fournit, notamment, la *Revue musicale*, qu'il dirigea avec une louable sollicitude pendant une dizaine d'années, ainsi que les recherches personnelles qu'il avait dirigées sur tel ou tel sujet. Il est une autre critique, d'ordre plus matériel, à lui adresser, mais qui a son importance : bien que d'une typographie très soignée, ce volume offre de nombreuses et parfois graves incorrections dans les noms propres : Léon Cavallo, par exemple, pour Léoncavallo, Wandyczewski au lieu de Mandyczewski ; des inexactitudes, des lacunes, qu'il eût été aisé de combler. Ainsi, Ed. Tinel (p. 633) est encore désigné comme vivant et dirigeant le Conservatoire de Bruxelles : or, il est mort en 1912. *Les Pêcheurs de perles* (p. 449) sont datés de 1893 ; dans le répertoire de l'Opéra (pp. 445-446), *La fête chez Thérèse* est placée à l'année 1882, et le *Lohengrin* de Wagner est oublié. Pour l'Opéra-Comique, la liste du répertoire s'arrête en 1910 : il eût été facile de la pousser, comme celle de l'Opéra, jusqu'en 1914. Quelques lignes sur le Théâtre italien n'auraient pas été inutiles, au même chapitre sur les théâtres officiels, etc., etc. Enfin, l'utile index des trois volumes est fort incomplet.

Ce sont là imperfections matérielles auxquelles il sera facile de remédier dans une nouvelle édition, qui sera certainement prochaine ; car l'ouvrage de Combarieu — muni, en outre, à la fin de chaque chapitre, d'une riche bibliographie indiquant au lecteur les sources et parfois les éditions musicales à consulter — ne manquera pas de devenir rapidement classique, et quasi-indispensable.

Ainsi que l'écrivait l'auteur, dans sa préface, datée de juillet 1916, « la musique occupe une place nécessaire dans l'éducation nationale, dont les organes essentiels sont intangibles de tout temps... Elle ne sera pas abattue par la tempête effroyable dont les secousses retentissent sur le monde entier, et puisera même dans le bouleversement profond des éléments où tiennent ses racines, une sève nouvelle... La fonction de la musique sera demain plus grande qu'elle était hier. Nous occuper d'elle en ces heures tragiques, c'est encore servir, avec nos faibles moyens, les intérêts certains de la civilisation ».

Jules Combarieu, en ajoutant à ses nombreux travaux musicographiques la vaste synthèse qu'est cette histoire générale de la musique, a rendu, en effet, un véritable service dont peuvent lui savoir gré, non

seulement les profanes, mais même les spécialistes ; les uns et les autres trouveront, dans ses deux mille pages, maint renseignement utile qu'ils ne découvrirait qu'au prix de longues recherches, et aussi des vues d'ensemble sur la formation, l'évolution des genres et leur relation avec la vie sociale, qui peuvent être parfois discutables, mais qui sont toujours intéressantes sous sa plume.

J. G. P.

LANDORMY (PAUL). — **Brahms** (Collection des Maîtres de la Musique).
Paris, F. Alcan, 1920, in-8° écu de 212 pp.

Personnalité assez complexe, et difficilement accessible à la mentalité française, Johannès Brahms a déjà été l'objet de nombreux travaux tant en Allemagne qu'en France. Aprement discutée par les uns, portée au pinacle par les autres, cette curieuse figure de musicien demandait à être examinée à la lumière d'une critique à la fois impartiale et souple. M. Paul Landormy s'est chargé de ce soin, et le livre dont il vient d'enrichir la Collection des Maîtres de la Musique met au point la question Brahms. Désormais Brahms, avec ses qualités et ses défauts, prend la place qui lui est due dans l'histoire de l'art musical. C'est à la fois un savant et un tendre « poète musicien », qui excelle dans certains genres, mais qui, sous l'impulsion d'admirateurs maladroits et imprudents, s'engagea dans des voies qu'ils n'aurait pas dû suivre.

Sa vie se déroule en une mélancolie nostalgique et douloureuse qui passera dans sa musique. Elle s'écoule sans présenter rien de saillant, à part la fervente affection dont Brahms entoura Robert et Clara Schumann. M. Landormy scrute, en psychologue, le mystère des relations de Brahms avec Clara Schumann et conclut qu'il s'enferma dans la formule de l'« amitié amoureuse ». Son héros est un pur allemand ; joyeux et cordial avec ses amis, enragé de tourisme et de bonne chère, il devient cassant et agressif envers les indifférents ou les adversaires ; par dessus tout, il tient à son indépendance, et sa sensibilité foncièrement germanique nous dérouté par les contradictions qu'elle révèle, par le conflit permanent qu'elle affiche entre le rêve et le goût des jouissances matérielles.

M. Landormy étudie minutieusement, d'une plume savante qui n'ignore aucun des secrets de la technique, l'œuvre considérable laissée par le musicien de Hambourg. En des pages d'une rare finesse de pensée et d'écriture, il définit la manière de Brahms, dont témoignent si éloquentement les intermezzi et les pièces de demi caractère du musicien ; il évoque ce jeu d'images inconsistantes et décolorées qui, mollement, naissent et s'évanouissent, comme à travers les brumes d'un rêve. Supérieur dans la musique de chambre et dans le lied, genres qui convenaient mer-